

Ils sont autres, différents, à la lisière de la vie, la lumière ensevelie de vos nuits, les ombres allongées de vos jours. Ils voudraient aussi être comme vous. Or, leur nuit est un berceau abandonné, la veilleuse d'un passé commun qui vous gêne et que vous répudiez.

Les aveugles ne touchent pas autrui, et le toucher est leur seul regard. Pourtant ils se laissent regarder sans défense, par vous, généreusement. Aristocrates de la solitude, ils marchent parmi vous, cortège interminable de vos refoulements et de vos rejets ; ils sont les éboueurs infatigables des faux sentiments et des humiliations infinies.

Pareils à Ulysse détaché du mât de la certitude, ils tentent de capter le chant muet des sirènes. Avec peine ils se fraient un passage entre l'amour et la haine, les ténèbres et la lumière, l'oubli et la réminiscence.

En montant sur les pyramides, les conquistadors aux yeux crevés contemplent la beauté des champs de la terre promise ; puis ils font l'offrande de leur cœur aux divinités de la lumière, afin que le soleil revienne toujours. Rhapsodes éternels aux cordes brisées, ils sont le cœur palpitant du verbe voué au silence.

Rejetés, tels les anges déchus, ils réapparaissent, Narcisses sans miroir et peintres dépourvus d'images, exposant les emblèmes archaïques dans lesquels vous pouvez vous reconnaître et les reconnaître eux-mêmes comme une face cachée de vous.

Puissiez-vous retrouver les traces d'Orphée noyé dans les eaux de vos rêves avortés, et ainsi supporter sans mépris les taches du sang desséché d'Ouranos dans les orbites d'autrui, puissiez-vous lire un peu mieux le mystère indéchiffrable du regard des aveugles, ne plus y voir l'agonie du soleil et les cendres des astres. C'est de la nuit que surgit la lumière.

Evgen Bavcar

## A.R.R.T. Philippe Adrien

1980 **La Poule d'eau** de S.I. Witkiewicz  
**Ubu d'Alfred Jarry**  
**Une Visite** d'après "L'Amérique" de Kafka

1981 **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière

1982 **La funeste passion du Professeur Forenstein** de P. Adrien  
**La Mission** de Heiner Müller

1983 **Homme pour Homme** de Bertolt Brecht  
**Amphitryon et le Médecin Volant** de Molière

1984 **Rêves** de Kafka, adaptation d'Enzo Cormann

1985 **Ké Voï ?** d'Enzo Cormann

1986 **Atelier d'auteurs** au Nouveau Théâtre de Belfort, animé par P. Adrien et E. Cormann

Stages réunissant acteurs et auteurs à Besançon et Paris (AFDAS)

**La Face aux deux miroirs** de Roland Bologna, spectacle réalisé avec les détenus du centre pénitentiaire de Melun

**Les Acteurs de bonne foi** et **La Méprise** de Marivaux, au Conservatoire National (groupe de 3e année).

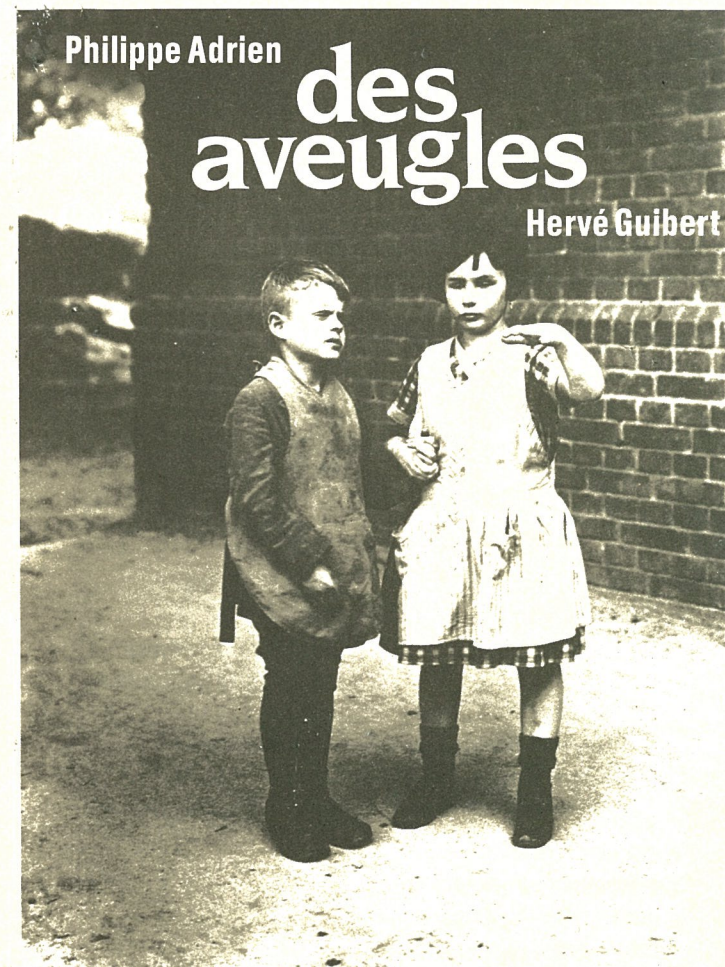
**A.R.R.T. Philippe Adrien** est subventionné par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris.  
administration : Marie-Noëlle Boyer, Huguette Kingué  
tél : 43.65.66.54

### Théâtre de la Tempête

administration : Christine Pichard  
service de presse : Nicole Derlon-Bourlier  
relations publiques : Anne Dupuis  
tél : 43.74.94.07

I.M.L.P., 24, RUE M<sup>e</sup>-LE-PRINCE, 75006 PARIS - 43.26.73.40

Festival  
d'automne  
à Paris  
1986



THEATRE DE LA  
Tempête  
cartoucherie

## Des aveugles d'Hervé Guibert

mise en scène Philippe Adrien  
dramaturgie Dominique Boissel  
décor Yves Bernard  
direction technique Michel Rose  
costumes et objets Claire Belloc  
assistante Isabelle Vilain  
accessoires Martine Belloc  
maquillages Odile Fourquin  
musique et son Yvan Blanboeil  
assistant Joseph Cristiani  
lumière Gérard Boucher

avec

Daisy Amias Josette  
Patrick Catalifo Robert  
Georges Gaillard le professeur  
Annie Mercier la directrice  
Léon Napias Kipa  
Charles Nelson Taillegueur  
Bruno Netter le voyant  
Samon Takahashi l'ange  
Lisa Wurmser Melle Keller

et la voix de Roland Bertin

régie lumière Bernard Thézan  
régie son Gilles David  
régie plateau Jean-Noël Andrieux  
Jean-Pierre Malichaud

construction :

serrurerie, chef constructeur, Bernard Steffenino,  
Jean-Noël Andrieux, Patrick Georges  
menuiserie, chef constructeur, Vital Desbrousse, Patrick  
Bonnereau

machinerie : Gérard Rocher

maquette : Denis Fruchau

peinture : Passe-Muraille

Nous remercions Nanterre-Amandiers pour la mise à notre  
disposition de ses ateliers.

Production

Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale

A.R.R.T. Philippe Adrien

D'après le roman paru aux Editions Gallimard

document : Editions du Chêne / Photo August Sander

Pour mettre en scène **Des aveugles**, il faudra toujours revenir à la première impression suscitée par la lecture du livre : ce sentiment de voir le monde autrement, ce trouble qui tient à ce que soudain on s'imagine dans le monde sans y voir.

Ne jamais oublier non plus que si cette histoire nous touche si fort c'est bien sûr que l'auteur a su nous rendre proches les personnages qui y sont engagés. Mais il se pourrait bien que l'intensité de notre relation avec eux -de notre identification- tienne à ce que d'abord nous les croyons différents. Peu après, ces aveugles se révèlent tout simplement hommes et femmes, amoureux, rivaux, meurtriers... pas si différents de nous en somme. Comme nous ils sont au milieu des choses avec les mots de la langue pour les désigner.

Faut-il encore retenir qu'en tant qu'êtres parlants, mortels et sexués, d'une certaine façon, aveugles, nous le sommes tous.

Enfin, comme le rêve, ce monde des aveugles est un au-delà : un autre monde. On ne saurait y atteindre tout à fait. Nous tenterons donc de nous situer dans l'entre-deux : voyant/aveugle. Sur un fil. Un vertige.

Philippe Adrien  
Dominique Boissel

du 16 octobre au 16 novembre 1986

mardi au samedi 20 h 30

matinée dimanche 16 h

(relâche dimanche soir et lundi)

Le voyant que j'étais, l'aveugle que je suis, voudraient vous faire voir les aveugles. Tâche impossible, presque insupportable. Situé à la charnière de deux mondes irréconciliables, je m'efforce de comprendre, là où pour moi il n'y a plus rien à comprendre.

C'est le roman d'Hervé Guibert, **Des aveugles**, l'adaptation qu'il a faite pour le théâtre et sa mise en scène par Philippe Adrien, qui m'invitent à réfléchir sur ces choses que je voudrais fuir, oublier, écarter à jamais de ma conscience, mais qui me reviennent avec tant d'insistance, morsure sans cesse renouvelée de ma vie.

Les aveugles, qui sont-ils, que font-ils ? Ils quittent le bord du monde pour surgir dans l'espace de l'écriture, ils envahissent la scène théâtrale, ils lui offrent la réalité et la parole que leur vie n'a point. Quelle étrange conquête ! Tels des fantômes inattendus, ils prennent corps sur la scène pour se donner à voir. Ils sont là, irrévocablement là, chargés d'existence. Mais d'autant moins réels que seul l'art peut aujourd'hui témoigner de la matérialité de leur corps.

La substance solaire s'est écoulee de leurs corps mutilés, et ils ne vous voient pas. Ils sont le monstre grec, Oedipe réprouvé, enfoui dans les sédiments mythiques de votre être. Du haut des miradors délabrés de votre inconscient, ils vous renvoient l'image horrifiée de l'aveuglement dont ils sont rendus coupables. Les aveugles, les dormeurs et les orphelins du jour, les veilleurs et les amants de la nuit, désérotisés, vous racontent la légende de vos ancêtres amoureux, ils se font les messagers d'Eros et les témoins privilégiés des errances infinies de Psyché. Pourtant, ils se font assassiner en héros sur les barricades de la vie, proclamant leurs amours impossibles. Ils s'installent dans les ghettos modernes, les demeures froides, sans issue, aux portes de la ville, jusqu'à devenir les bagnards ignorés dont les chaînes ne sont rencontrées que de quelques regards égarés.

.../...